

À la rencontre des pensionnaires de Savigny...

Céline Escudero, Nathalie Koudjoh, Félix, Vanessa, Clélia, Mahona, Abdoulaye, Amina

DANS **VST - VIE SOCIALE ET TRAITEMENTS** 2023/4 (N° 160), PAGES 126 À 128

ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 0396-8669

ISBN 9782749278902

DOI 10.3917/vst.160.0126

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2023-4-page-126.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

126 À La rencontre des pensionnaires de Savigny...

NATHALIE KOUDJOH

Documentaliste, CEMÉA, Île-de-France.

CÉLINE ESCUDERO

Responsable de formation, CEMÉA, Île-de-France.

ET FÉLIX, VANESSA, CLÉLIA, MAHONA, ABDOULAYE, AMINA

Moniteurs éducateurs en formation.

Mardi 14 février 2023, les moniteurs éducateurs en formation au CEMÉA d'Aubervilliers se donnent rendez-vous à la ferme de Champagne à Savigny-sur-Orge à 9 heures précises, pour une nouvelle sortie pédagogique... À peu près 1 heure 30 de RER et 30 minutes de bus, ça fait long quand même. Allez, go !

Arrivés à la « ferme-musée », on voit de beaux bâtiments anciens. On y entre, accueillis par une historienne enthousiaste. Et c'est parti pour une journée de présentation de l'exposition « Enfants en justice¹ » avec comme fil conducteur la réalité du quotidien des jeunes placés dans ce lieu. Toute la journée, nous serons immergés dans des histoires qui nous semblent d'un autre temps au travers d'images, de témoignages, d'archives et tout cela de manière interactive. On finit la visite, on est unanimes : sortie bouleversante ! Élu(e) meilleure de l'année par l'ensemble de la promotion.

Du vécu de cette journée naîtra un florilège de textes choisis et retravaillés avec soin en ateliers d'écriture².

Félix

Un jeune a laissé sur nos murs sales et sans vie : « Tu vois, la vie c'est un dur combat », personnellement j'ajouterais aussi c'est comme un match de boxe. Et même si tu dois taper l'opposant, il faut savoir esquiver pour gagner.

Après tant d'années de durs et loyaux services rendus à cette maison accueillant des « fils de justice », j'ai eu affaire à des enfants délinquants, orphelins, indigents ou confiés par leurs familles... Un cas me revient en mémoire. Une réalité qui n'arrête

pas de tourner dans ma tête. Un jour que j'emmenais ces « mauvaises graines » en salle de prière après leurs travaux agricoles, un tout jeune garçon s'est approché furtivement de moi, sans que je m'en aperçoive. Il s'est accroché à mon pantalon et m'a demandé, d'un regard vif mais emplis de tristesse : « Pourquoi on prie ? »

Sur le coup, je ne sus quoi lui répondre. Finalement, je songeais que ces enfants n'étaient pas ceux que l'on avait voulu nous faire croire : des mal élevés, des irrévérencieux, des graines de crapules.

Abdoulaye

« Tu vois, la vie est un dur combat », il peut y avoir des hauts et des bas. À 15 ans, me voilà enfermé dans cette institution insécurisante : la colonie pénitentiaire agricole de Savigny.

J'ai été abandonné ici par ma famille au vu de l'acte que j'avais commis et qu'ils estiment déshonorant pour eux et pour moi. Selon mes proches, je devenais curieux et intrépide. Progressivement, je ne me suis plus senti conforme à l'image idéale qu'ils avaient de moi. Arraché à ma vie de Parisien, j'ai été emmené dans ce lieu suite à une énième bêtise. Un jour, j'ai cessé d'aller à l'école et mes parents s'en sont rendu compte.

Regardez-moi ! Aujourd'hui, je porte une cagoule de toile blanche qui dissimule mon visage. Chaque fois que je sors de ma cellule et que je me rends au prétoire, parmi d'autres garçons cagoulés eux aussi, je dois la porter, ce qui nous interdit de converser. Je me sens abattu et je dois lutter pour ne pas sombrer. Malgré les conditions difficiles, le travail agricole épuisant, j'aime sentir le vent sur mon visage, observer mes camarades pendant notre labeur.

Quand j'aurai la possibilité de sortir, je vais saisir tout ce que la vie pourra m'offrir.

Clélia et Amina

Ce poème³ est comme une petite fenêtre d'échappatoire que s'offre l'enfant dans son quotidien bousillé.

Il met en avant une réalité passée et toujours actuelle ; son intérêt est universel.

Le texte est particulièrement bien travaillé pour un adolescent, un « bandit », une « graine de crapule », soi-disant sans instruction.

Il accuse, il informe, c'est un militant dans l'âme. Il interpelle le système judiciaire et la

société dans son ensemble sur les réponses apportées, totalement inadaptées, que l'on inflige « aux enfants réticents sans regarder si par derrière leur vie n'est pas sans tourments ».

Aujourd'hui, on l'appellerait *lanceur d'alerte*, il dénonce et a sûrement participé à l'évolution des consciences, des méthodes éducatives, des droits des enfants. Et quel soulagement ! Même si force est de constater qu'il y a toujours beaucoup à faire et que ces mots (maux) sont toujours d'actualité.

En entrant dans sa cellule, sa « chambrette », nous avons été très émus par la peine et la tristesse qu'elle communique. On s'imagine cet enfant étriqué face au mur, seul, poser des mots sur sa souffrance.

La conservation du texte à l'emplacement initial n'est pas anodine et produit un impact d'autant plus fort sur les visiteurs du lieu.

Mahona et Vanessa

Je me trouve derrière cette porte, seule. Cette porte est froide, lugubre et humide.

Je suis livrée à moi-même, j'ai peur et je me sens oppressée. Cet univers est d'une violence impressionnante. Je ne comprends pas pourquoi je suis là.

Je me suis fait violer et je suis enceinte.

Je suis considérée comme une *tentatrice* et mes parents coupables de ne pas m'avoir donné une bonne éducation. Ici, je me suis fait insulter, frapper et humilier.

Je ne pense pas mériter un tel sort. N'y a-t-il pas d'autres méthodes à part la répression ? Je ne suis pas une délinquante.

Je me sens en danger. On m'a fait du mal et je paie.

Je suis et dois être reconnue comme une victime.

128 J'ai l'impression que ma classe sociale est suspecte car les filles autour de moi font partie du même milieu. On essaie de nous contrôler, d'avoir la mainmise sur nous. Que mon témoignage laisse une trace !

RÉSUMÉ

À l'occasion de la visite d'un ancien internat pénitentiaire à Savigny-sur-Orge, la ferme de Champagne, des moniteurs éducateurs en formation se sont interrogés sur le sort réservé, dans la seconde moitié du xx^e siècle, aux enfants placés dans cette institution de protection mais aussi de répression. Six étudiants nous livrent, dans cet article un peu

particulier, leurs créations en ateliers d'écriture suite à cette sortie pédagogique.

MOTS-CLÉS

Moniteur éducateur, formation, sortie pédagogique, écriture, protection de l'enfance.

Notes

1. <https://enfantsenjustice.fr/?-visite->
2. Voir aussi, p. 5, l'article « Mais quelle idée folle ces ateliers d'écriture ! » dans lequel les étudiants livrent leurs impressions et analyses sur cette modalité pédagogique ancrée dans le réel.
3. *Sérénade au mitard*, Yves, 1953. Texte exposé dans l'une des cellules accueillant des garçons à la ferme de Champagne de Savigny-sur-Orge.